

14 et 12 février 2006

6 Normandie

La médaille des Justes remise à sa famille adoptive mardi à Caen Ariel Eder, du pays d'Auge à Tel Aviv



Ariel Eder, 68 ans : « Avec Georgette Lefrançois, je peux dire que j'ai connu le paradis terrestre ».

Ariel Eder habite près de Tel Aviv en Israël. Mardi, il se rendra avec toute sa famille au Mémorial de Caen, où l'institut Yad Vashem remettra la médaille des Justes à Pierrette Lefrançois. Durant la guerre, sa mère Georgette, décédée en 1999, avait abrité le petit Ariel dans le pays d'Auge.

1942, la famille Eder habite Anvers, en Belgique, et cherche à fuir en Suisse. « Pour ne pas me mettre en danger, sans doute, mon père et ma mère me laissent chez les voisins de l'étage supérieur, les Mortelmans, des musiciens. Nous sommes partis faire un petit tour de vélo. Au retour, plus personne dans l'appartement. J'ai toujours l'image des pièces vides. J'avais 4 ans et demi. J'en ai toujours voulu à mes parents de la manière dont ils sont partis. »

Durant deux mois, le violoniste s'occupe du petit garçon, devenu Henri Redder, avant de l'envoyer à Paris, direction la Suisse... Ariel se retrouvera dans le pays d'Auge. « Un passeur m'a pris en charge au départ d'Anvers. Je me suis retrouvé dans un bar, au 58 de l'avenue de Wagram. « Gardez-moi ce gosse quelques jours », a lancé le passeur au patron du bar, Lucien

Sigust, qui m'emmènera chez une de ses amies parisiennes, Emilienne Lefrançois. » La vie à Paris est trop difficile pour vivre caché chez des inconnus. « Comme des milliers d'enfants juifs, on m'a envoyé à la campagne. J'ai débarqué en Normandie à l'automne 42, dans la famille Lefrançois. »

Chez le photographe

Les premiers contacts sont difficiles à Saint-Martin-de-Bienfaite au cœur du pays d'Auge. Quand un matin, arrive au bout du chemin, Pierre, le frère d'Emilienne. « Je l'ai instinctivement appelé papa ! Il allait se marier à Georgette, serveuse dans un restaurant de Notre-Dame-de-Courson, il existe toujours, je crois. Avec Georgette, je peux dire que j'ai connu le paradis terrestre. On vivait bien. Pierrette, sa petite fille, est devenue ma frangine. Il n'est pas un mois sans qu'on s'appelle. Je revoyais régulièrement Georgette jusqu'à son décès en 1999. » Quelques jours après le Débarquement, le 13 juin 1944, Pierre est tué. Il était résistant. La guerre se termine. La Suisse se réveille. « Une voiture de la Croix-Rouge internationale est venue me chercher à Bienfaite. J'allais



« Avant mon départ du pays d'Auge en février 1945, Georgette nous a emmenés chez le photographe. Au premier plan, je suis avec Pierrette. »

rejoindre mes parents. J'avais les yeux gonflés. On est allés chez le photographe faire une photo. J'étais triste de quitter Georgette. Je portais un crêpe. » Après des études à Anvers, Ariel Eder partira vivre en 1961 en Israël, où il sera économiste dans une grande banque d'affaires. « Cette fin de semaine, je prends l'avion pour Paris, Anvers, Caen et le pays d'Auge, avec toute ma famille, mes trois enfants et six petits-enfants. La remise de la médaille des

Justes est un moment trop important pour nous. »

Jean-Jacques LEROSIER.

Pratique. Mémorial de Caen, mardi à 14h, remise de deux médailles des Justes, à titre posthume, à Mmes Lefrançois et Quéré, une Finistérienne.

A 16h, avant-première du film de Patrick Volson, « Le temps de la désobéissance ». Entrée libre.